

Le Bonnet Rouge

QUOTIDIEN DU SOIR

6 centimes. — PARIS ET DEPARTEMENTS. — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, Paris
Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, Paris
Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS
Trois mois 9 fr.
Six mois 16 fr.
Un an 30 fr.
Paris 5 fr.
Départements 6 fr.
Union Postale 9 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Le Conflit mondial

Tandis qu'en France les Barbares sont en arrêt ;
Que l'Angleterre proclame sa foi en la victoire ;
Que les Russes écrasent l'Autriche et entrent en Allemagne d'une poussée irrésistible ;
Que le Japon entre victorieusement dans la danse ;
Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, Terre-Neuve, les Indes se lèvent et s'arment pour l'écrasement de la force brutale et l'avènement de la paix universelle.

Nouvelles de la Guerre

EN CHIENS DE FAIENCE...

Le conflit austro-italien serait imminent. Le conflit turco-grec de même. C'est la guerre des Balkans qui va recommencer et qui va se joindre à la conflagration européenne.
Les préparatifs sont activés.
La Gazette de Lausanne confirme la nouvelle que des forces autrichiennes sont concentrées autour de Trente. Elles sont composées de plusieurs régiments mixtes avec 200 canons.
Les communications entre Goritz et Trieste ne sont plus permises.
Entre Bosen et Franzensfeste, de nombreux retranchements sont préparés par l'armée autrichienne et armés de canons braqués vers l'Italie.
Dans le nord de la Vénétie, des forces italiennes considérables sont prêtes à marcher. On s'attend à ce qu'un ultimatum soit adressé à l'Autriche d'un moment à l'autre.
Au sujet de ces préparatifs, les autorités déclarent que ce ne sont que des mesures préventives, mais, dans les cercles bien informés, une guerre austro-italienne est considérée comme imminente.
Dans les Balkans, on découvre les mêmes symptômes d'une guerre prochaine.
L'entente austro-turque ne fait plus de doute. Une dépêche d'Athènes annonce même que les réserves de la marine autrichienne demeurant à Constantinople ont reçu l'ordre de s'enrôler dans la marine turque.
Et cependant que la Bulgarie affirme à nouveau à la Grèce son intention de maintenir une neutralité absolue jusqu'à la fin de la crise, des négociations se poursuivent entre Rome, Athènes, Sofia et Bucarest en vue de reformer l'Alliance balkanique, maintenant en bonne voie d'achèvement.
Et ainsi sera déjoué le plan des gouvernements de Vienne et de Berlin qui, redoutant avec juste raison la prochaine entrée en campagne de l'Italie contre l'Autriche, veulent à tout prix empêcher cet acte de s'accomplir, et, dans ce but, s'emploient à obliger la Turquie à déclarer la guerre à la Triple-Entente, espérant ainsi que l'Italie, obligée de défendre la Tripolitaine, se trouverait mobilisée dans un conflit avec les Ottomans. Mais l'Alliance balkanique, qui est en bonne voie d'achèvement, changera tout cela.
La Grèce, la Bulgarie et la Roumanie, marchant contre la Turquie, l'Italie a de nouveaux les mains libres pour marcher sur Trente et Trieste.

Le reste de la deuxième armée autrichienne n'a plus aucune valeur militaire. Dès le 2 septembre, les troupes russes s'approchèrent de Lemberg à une portée de canon et les forts de la ville n'arrêtaient pas la poussée. Le 2 septembre, Lemberg fut étroitement entourée par les troupes russes et les Autrichiens l'abandonnèrent dans une fuite hâtive.
Lemberg a une grande importance politique et administrative, comme centre de la Galicie ; sa prise est très grave au point de vue stratégique, car elle forme le noeud des routes conduisant sur le Dniester et vers les derrières des armées autrichiennes, arrêtées maintenant sur la ligne opposée de Zamostie-Belz. La prise de Lemberg donnera aux troupes russes la faculté de rendre leur poussée encore plus intense.

En Allemagne VERS BERLIN

On annonce de Petrograd que le 10^e corps autrichien, qui venait, depuis le 25 août seulement, d'être transporté de la frontière de Roumanie, a pris part au combat livré dans la partie orientale du front de Galicie.
L'armée autrichienne était renforcée de nombreuses unités de landsturm.
L'offensive des troupes russes continue sans arrêt.
Des divisions de cavalerie ont pénétré au loin dans l'intérieur de la Prusse orientale, détruisant les voies de communications et occupant la station de Kotschin (à 21 kilomètres de Posen).
Dans la région de Soldau et de Sensburg, les troupes allemandes restent inactives.

En Belgique LA CHASSE AUX ZEPPELINS

Le Central News annonce que le zeppelin qui a lancé mercredi douze bombes sur Anvers a été descendu par les canonnières belges, mais qu'il est tombé à Villevorde, juste en dedans des lignes allemandes.

EXPLOSION D'UN TRAIN MILITAIRE ALLEMAND
Le bruit a été répandu à Anvers qu'un train militaire allemand aurait été anéanti, dimanche dernier, par une explosion dans la Belgique septentrionale.

LES VANDALES

Dans le bombardement de Malines, les Allemands ont détruit le célèbre tableau de Rubens, la Pêche miraculeuse, qui se trouvait exposé dans l'église Notre-Dame.

SUR MER

LES VICTOIRES JAPONAISES
Une dépêche de Tokio annonce que les Japonais ont occupé sept îles autour de Kiao-Tchéou. Ils ont retiré dans les eaux du voisinage de Kiao-Tchéou plus de mille mines.
DEMISSION DE L'AMIRAL SIR BERKELEY MILNE
Le bureau officiel de la presse, à Londres, a communiqué la note suivante : « L'amiralissime de la flotte française, le vice-amiral Boué de Lapeyrière, a pris le commandement de la flotte combinée anglo-française dans la Méditerranée. Comme conséquence, l'amiral sir Berkeley Milne, qui est plus ancien que cet officier, a abandonné le commandement de la flotte de la Méditerranée et est rentré en Angleterre. La conduite et les dispositions de l'amiral sir Berkeley Milne en ce qui concerne les navires allemands Goeben et Breslau, ont été le sujet d'un examen attentif du Conseil d'Amirauté, dont les membres ont approuvé les mesures prises par lui à tous égards. »

NOUVELLES PRISES

Le Bureau de la Presse anglaise nous communique la nouvelle suivante : « Sept destroyers et torpilleurs allemands sont arrivés avariés à Kiel. D'autres navires coulèrent dans les parages. »

PAS DE GAFFES !

J'ai dit hier que nous étions prêts, mes amis et moi, à troquer notre plume contre un fusil et que notre vœu le plus cher était de contribuer, non plus en journalistes mais en soldats, à la défense du territoire.
Ce vœu, c'est celui de tout Paris.
De tous côtés des voix s'élèvent qui réclament leur part de gloire et de périls.
Il n'y a ni classes ni sexes. Hommes et femmes, jeunes et vieux, bourgeois et artisans, riches et pauvres, tendent vers le gouverneur militaire de Paris des mains impatientes.
Que demain on décide d'enrôler les Parisiens et cent mille poitrines s'offriront pour barrer la route aux barbares.
On n'a d'ailleurs pas attendu l'ordre des autorités. Un peu partout on s'enrôle. Quand l'affreux cauchemar sera dissipé, quand sur la terre pacifiée le travail nous aura tous soumis à nouveau à sa loi souveraine et que nous ferons le compte des actions glorieuses, l'élan actuel de Paris s'inscrira dans l'Histoire comme une des plus grandes et des plus belles.

l'homme qui, à cette heure, a la charge redoutable de défendre Paris.
Que la bataille se déroule en avant des travaux de défense du camp retranché ; que les Allemands fassent le siège de Paris ou qu'ils tentent une trouée, il ne nous appartient pas de faire ceci ou cela.
Des gens m'ont dit : Si les Prussiens rentrent dans Paris, nous nous ferons tuer dans la rue.
Ce sont là des paroles qui ni vous ni moi ne devons prononcer.
Si Paris cède, c'est aux autorités compétentes et non pas à nous de décider si on doit le défendre rue par rue, maison par maison.
Prêts à tous les sacrifices, oui ! Prêts à mourir, oui ! Mais résolu à attendre des ordres et à obéir — comme des soldats.
Il ne faudrait tout de même pas, par excès d'héroïsme, compromettre une partie gagnée d'avance !
Miguel Almereyda.

Menées allemandes à Alexandrie

Naples, 1^{er} septembre. — Le Secolo reçoit l'information suivante : « Nous lemons de personnes revenues d'Alexandrie à bord du torpilleur Umbria des services maritimes, la nouvelle du mouvement anti-anglais que des agents allemands s'efforcent de déclencher en Egypte. »

Ainsi parlait Bismarck...

Paroles du chancelier de fer en 1870
« La véritable stratégie consiste à frapper votre ennemi et à le frapper durement. Avant tout, vous devez infliger aux habitants des villes envahies le maximum de souffrances, de façon à les écarter de la lutte et à vous assurer leur concours dans la pression à faire sur leur gouvernement pour l'amener à cesser la lutte. Vous ne devez laisser aux populations que vous traversez que leurs yeux pour pleurer.
« Dans tous les cas, notre principe directeur était de rendre la guerre si terrible aux populations civiles qu'elles mêmes supplient en faveur de la paix. »
On voit que les principes n'ont pas été abandonnés et que Guillaume II les a même perfectionnés, car il n'a pas même laissé leurs yeux pour pleurer aux femmes, aux enfants, aux infirmiers que sa soldatesque immole.

Les Grandes Misères

SOMMES REÇUES
Anonyme 5 »
M. Coste..... 10 »
Un grand nombre de mamans sollicitent de nous des voitures d'enfant. Nous en avons déjà distribué quelques-unes. Mais les demandes ont dépassé de beaucoup les offres. Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui disposent de voitures de nous en faire l'abandon.
M. Julien Nau, instituteur, adoptera une petite fille de 10 à 14 ans.
M. Emile Pire adoptera un enfant de 6 à 8 ans.
Mme Guillaume Thénier adoptera une petite fille de 2 ans, de famille belge dans la misère de préférence.
M. Tony Benadella adoptera un petit garçon de 3 à 7 ans, de famille belge, « en souvenir du courage de l'armée belge. »
M. Tournier adoptera une fillette de 4 à 10 ans, enfant de réfugié belge de préférence.

La Vie Gouvernementale

A PARIS
LE FONCTIONNEMENT MINISTERIEL
Avant de partir à Bordeaux, le gouvernement assura le fonctionnement des services administratifs de Paris :
M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, est chargé des fonctions de secrétaire général du ministère de l'Instruction publique ;
M. d'Estournelles de Constant, chef de bureau des théâtres, est désigné comme ordonnateur secondaire pour le service des beaux-arts dans le camp retranché de Paris ;
M. Léon Robert, sous-directeur du secrétariat, est nommé ordonnateur secondaire du ministère de l'Agriculture.

M. Henry Maunoury, directeur du cabinet ;
M. Paul Le Seyeux, chef adjoint du cabinet ;
M. Charles Sisteron, attaché au cabinet ;
M. Léopold Durand, attaché au cabinet.
Par arrêté du préfet de police en date de ce jour, M. Pierre Lafenestre, sous-chef au bureau du cabinet, est nommé chef du cabinet du secrétaire général.

A BORDEAUX
Le premier décret présidentiel, daté de Bordeaux, est celui-ci :
Le Président de la République française, Vu l'article 2 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875,
Décrète :
Article premier. — La session ordinaire de 1914 du Sénat et de la Chambre des députés est et demeure close.
Art. 2. — Le présent décret sera publié au Journal officiel.
Fait à Bordeaux, le 3 septembre 1914.
R. POINCARÉ.

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin, à Bordeaux, sous la présidence du Président de la République.
Le ministre des Affaires étrangères a fait part au Conseil des nouvelles reçues de Russie, qui relatent une grande victoire russe à Lemberg. Après une bataille qui a duré sept jours, les Autrichiens sont en pleine retraite, abandonnant un grand nombre de canons de campagne, une quantité considérable de fusils et de mitrailleuses. Les Russes ont fait des milliers de prisonniers.
Un nouveau télégramme annonce que Lemberg a été pris par les Russes.
Le ministre de la guerre a rendu compte des opérations militaires en cours.

LE CONSEIL DES MINISTRES
Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin, à Bordeaux, sous la présidence du Président de la République.
Le ministre des Affaires étrangères a fait part au Conseil des nouvelles reçues de Russie, qui relatent une grande victoire russe à Lemberg. Après une bataille qui a duré sept jours, les Autrichiens sont en pleine retraite, abandonnant un grand nombre de canons de campagne, une quantité considérable de fusils et de mitrailleuses. Les Russes ont fait des milliers de prisonniers.
Un nouveau télégramme annonce que Lemberg a été pris par les Russes.
Le ministre de la guerre a rendu compte des opérations militaires en cours.

Le Journal Officiel paraît maintenant à Bordeaux.

Le Droit vaincra

« Nous préférons voir ce pays rayé de l'histoire plutôt que de le voir demeurer témoin silencieux du triomphe de la force brutale sur la liberté. »
(Discours de M. Asquith à Londres.)

Une séance mémorable au Guildhall

Une manifestation magnifique vient d'avoir lieu à Londres au Guildhall. Au milieu d'un enthousiasme dont on n'avait point mémoire en Grande-Bretagne, M. Asquith prononça un vibrant discours.
Nous avons confiance, a-t-il dit, en notre bon droit en ce moment où contre notre gré, mais la conscience nette, nous nous trouvons impliqués avec toutes les forces de l'empire dans un conflit sanglant entre la force et le droit.
La violation de la neutralité belge était le premier pas d'une politique sans vergogne, qui aurait atteint aussi la Hollande et la Suisse. Les espoirs qui conduisent à l'émancipation et à de plus grandes libertés pour les masses dépendent des résultats de cette guerre.
Quelle serait aujourd'hui notre position si par timidité ou par des calculs égoïstes ou pervers, ou par un affaiblissement du sens de l'honneur et du devoir, nous avions été assez vils pour renier notre parole et trahir nos amis.
Quoi ! Nous aurions admiré avec détachement le siège de Liège, la résistance virile de la superbe armée belge, l'occupation de la capitale de la Belgique, la retraite graduelle des forces de la défense belge sous les remparts d'Anvers, les outrages inouïes, la taxation malhonorable d'une population inoffensive et finalement le plus grand crime commis contre la civilisation depuis la guerre de Trente ans : le sac de Louvain ?
Pour ma part, plutôt que de rester le témoin silencieux, c'est-à-dire, en d'autres mots, un complice conscient du triomphe tragique de la force sur la justice, de la brutalité sur la liberté, je consentirais à voir notre pays rayé de l'Histoire.
Le conflit actuel n'est pas seulement matériel. La responsabilité terrible du sang versé, des souffrances imméritées que subit actuellement le monde pèse seulement sur une puissance. Cette puissance, c'est l'Allemagne.
Ce serait une erreur criminelle de déprécier les qualités combattives de la puissance de résistance des forces réunies contre nous, mais il serait également stupide et néfaste de déprécier nos ressources de résistance.
La Belgique a donné un exemple mémorable et glorieux. En la France et la Russie nous avons pour alliés deux des plus grandes puissances du monde, qui n'entendent pas plus se séparer de nous que nous n'entendons nous séparer d'elles. Selon moi, quel que soit le point vers lequel se tournent nos regards, nous avons de nombreuses raisons d'être fiers. Nous devons être patients, prêts à tout endurer, mais fermes dans nos desseins.
Déjà 250.000 à 300.000 hommes ont répondu à l'appel aux volontaires de lord Kitchener. Deux divisions magnifiques de l'armée des Indes sont déjà en route et, avec une spontanéité et une unanimité sans exemple, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du sud, Terre-Neuve, les Indes ont demandé à exercer leur droit d'aider l'empire britannique en mettant à sa disposition de l'argent, du matériel et leurs meilleurs hommes.
M. Asquith fit ensuite l'éloge de sir Ed. Grey, en parlant de ses efforts pour le maintien de la paix :
« Si ses propositions avaient été acceptées, le conflit, aurait été réglé avec honneur pour tous. Qui est responsable de la calamité actuelle, imposée au monde entier ? Une seule nation : l'Allemagne. (Sifflets nourris.)
Nous devons maintenant attaquer la tâche qui est devant nous avec la même ardeur qui animait nos ancêtres, et persévérer jusqu'au bout. Ce serait une faute impardonnable d'ignorer la force de l'ennemi, comme de diminuer nos propres forces.
Je dirai seulement, en ce qui concerne le progrès actuel de la guerre, que, de quel côté qu'on se tourne, il y a de nombreux motifs de fierté et de reconfort. Nous devons persévérer dans la patience, l'endurance et la fermeté.
Il termine sur ces paroles :
Nous ne remettrons pas l'épée au fourreau avant que la liberté de l'Europe ait été assurée.
M. Bonar Law, puis M. Balfour, ainsi que M. Churchill réclamé par l'assistance, ont affirmé leur volonté inflexible de ne pas céder, ainsi que leur espoir en la victoire finale.
Nous n'avons, dit M. Churchill, qu'à suivre notre droit chemin, qu'il doive être court ou long : la victoire et l'honneur sont au bout.

APRÈS LE CONCLAVE

Le successeur du cardinal Merry del Val
Rome, 4 septembre. — Le pape a nommé secrétaire d'Etat le cardinal Ferrata.
On sait qu'avant la réunion du Conclave ce fut le « papabile » qui réunit le plus les sympathies françaises.

Le premier consistoire
Le pape tiendra son premier consistoire le 8 septembre.

La première bulle
Rome, 3 septembre. — Il se confirme qu'après son intronisation officielle, le nouveau pape lancera à la chrétienté sa première bulle sur les atrocités de Belgique et contre les souverains et princes responsables de ces crimes contre Dieu et l'homme.

Aux Maires de Banlieue
Le Préfet de Police adresse à MM. les Maires des arrondissements de Paris et des communes du département de la Seine la lettre suivante :
Paris, le 4 septembre.
Messieurs,
Par décret du 2 septembre, M. le Président de la République m'a fait l'honneur, sur la proposition de M. le Ministre de l'Intérieur, de me nommer préfet de police, en m'appelant à succéder à M. Hennion qui, pour de graves motifs de santé, a dû renoncer momentanément à l'exercice des fonctions publiques.
J'ai exprimé à M. le Président du Conseil municipal de Paris et à M. le Président du Conseil général de la Seine, en même temps que je les témoignais à M. le Préfet de la Seine, mes sentiments de cordiale collaboration à l'oeuvre de tous les élus et de tous les administrateurs de Paris et des communes du département de la Seine.
Je tiens à vous en réitérer l'assurance, pour vous, pour chacun de vos collègues, pour les collaborateurs de vos différents services.
Comptez sur mon dévouement à prendre ma part de toutes les obligations de votre

charge. Nous veillerons ensemble, dans des moments qui réclament notre vigilance incessante et notre sang-froid, à tous les intérêts qui relèvent de la direction du préfet de police.
Je sais l'attachement que vous mettez à me seconder ; vous savez tous l'attention que j'apporterai à répondre à votre confiance.
NOTE
Les sous-officiers de la réserve de l'armée territoriale (classes 1887 à 1892) inclus, qui désirent contracter un engagement pour la durée de la guerre, peuvent se présenter demain à partir de 7 heures au bureau central de recrutement de la Seine, 71, rue Saint-Dominique.
Les ajournés des classes 1913 et 1914, qui désirent contracter un engagement volontaire pour la section de secrétaires d'état-major, sont invités à se présenter au bureau central de mobilisation et de recrutement de la Seine, 71, rue Saint-Dominique, demain à partir de sept heures.
Les hommes du service auxiliaire qui désirent être utilisés dans un état-major pourront également se présenter au même lieu pour être soumis à l'examen d'une commission de réforme et être versés dans le service armé à la 20^e section de secrétaires.
RÉPUBLICAINS !...
DANS LES CAFES
EXIGEZ
LE BONNET ROUGE

On demande

La question, si importante en ce moment, de l'utilisation des infirmiers, nous a valu encore cette lettre :

Paris, le 4 septembre 1914.

Monsieur,

Permettez-moi de soumettre mon opinion à vos lecteurs, tout en confirmant les déclarations d'un réserviste écopé.

Vous réservez à dit vrai : Les dames de la Croix-Rouge sont, en général, ce qu'elles doivent être : de grandes dames costumées, quelques-unes guidées par un cœur généreux, mais d'aucune utilité dans les soins à donner aux blessés militaires.

On ne s'improvise pas infirmier ou infirmière aussi rapidement que se l'imaginent ces dames, surtout lorsque, comme la plupart d'entre elles, ont des domestiques attachés à leur personne.

Par pratique, je sais ce qu'elles peuvent faire. Tous les jours, dans nos services hospitaliers de Paris, quelques-unes viennent encombrer nos salles. Je peux affirmer que deux infirmières de notre A. P., dans une formation sanitaire, feraient plus et de meilleur travail que 50 dames de la Croix-Rouge.

De plus, nous sommes, à Paris, un nombre très important d'infirmiers versés dans les services auxiliaires de l'armée. Il me semble — et ce serait pour nous une légitime satisfaction — qu'il n'y aurait eu aucun inconvénient, dès le début des hostilités, à être incorporés dans les services de santé de l'armée pour seconder utilement nos dévoués chirurgiens, et ce, pour le plus grand bien de nos braves défenseurs.

PIERRE LEFORT, infirmier, Hôpital Boucicaut, Auxiliaire de l'armée, classe 1898.

Nous venons de recevoir les lignes suivantes :

Paris, le 4 septembre 1914.

A Monsieur Almeréyda,

J'ai lu dans votre journal un appel adressé aux personnes qui pourraient mettre à la disposition de la Municipalité des locaux inoccupés pour y hospitaliser nos frères Belges, ainsi que nos compatriotes du Nord, chassés de chez eux par l'invasion des Allemands.

Ces-ci vont s'adjoindre un nombre considérable d'habitants de certaines régions qui, pour la défense du camp retranché de Paris, seront contraints d'abandonner leurs foyers pour se réfugier chez nous.

Il faudra pourvoir également à leurs logements.

Vous faites remarquer, ce qui est bien pénible à constater, que cet appel est resté sans résultat et pourtant les locaux inoccupés ne sont pas rares à Paris.

Parmi ceux-ci, je signalerai en première ligne, à cause de son importance, l'Hôtel des Commissaires-Priseurs (Hôtel Drouot), qui, à l'heure actuelle, est d'aucune utilité.

Transformées en dortoirs, ses vastes et nombreuses salles pourraient loger un nombre considérable de familles. On pourrait encore, en cas de besoin, réserver

ver une salle pour un réfectoire et, dans la cour, installer des fourneaux de cuisine.

Je connais assez les Commissaires-Priseurs pour savoir que, par patriotisme et par humanité, ils n'hésiteront pas, si on le leur demandait, à mettre leur hôtel à la disposition des pouvoirs publics, pour être utilisé dans le sens que j'indique.

Saluts fraternels. ALPHONSE LÉVY, 41, rue de Provence.

HEURES D'ESPOIR

Son vieux Bon Dieu

Cet atrophie cérébrale de kaiser vient encore, dans une nouvelle proclamation, d'invoquer son « vieux Bon Dieu » et de placer en lui toute sa confiance.

Quel peut bien être ce vieux Dieu, qui revient à chaque moment sur les lèvres impériales de l'Attila du vingtième siècle ? Est-il catholique, protestant ou juif ? La kaiserienne invocation s'inspire-t-elle des dogmes de Rome, de ceux de Luther, ou bien encore de ceux de Moïse ?

On sait qu'en effet il n'est guère — pour ne pas dire point — de pays où les haïnes de religion fleurissent autant qu'en Allemagne.

Les protestants détestent les catholiques. De leur côté, les catholiques détestent les protestants. Tous les deux, cependant, s'unissent pour mépriser le juif.

Et, cependant, il existe une soi-disant Landeskirche (Eglise nationale), dont le grand manitou n'est autre que Son Impériale Majesté l'empereur Guillaume II.

Cette église nationale, sorte de Trinité nouvelle, incarne les trois religions différentes qui prédominent en Prusse. Le vieux bon Dieu auquel l'empereur s'adresse si souvent est donc un bon Dieu judéo-catholico-protestant !

C'est là, du moins, une impression que j'ai eue en parcourant les renseignements qui m'ont été donnés sur l'organisation religieuse allemande.

Cette nouvelle Trinité l'emportera-t-elle sur les trois dieux séparés dont elle se compose elle-même ?

That is the question. Je ne sais pas si je me trompe, mais je crois bien que le nouvellement nommé Benoît XV ne s'emploie activement auprès de son Dieu catholique pour lui faire retirer son tiers dans la combinaison allemande.

Le roi d'Angleterre, qui est tout-puissant dans l'Eglise protestante, doit agir de même envers son souverain spirituel. Quant au Dieu de Moïse, dont le tiers paraît le moins ébranlé, je ne serais pas surpris d'apprendre que la promesse de la liberté faite par le tsar aux juifs de la Russie et de la Pologne n'ait pour résultat de faire monter vers le Domaine Céleste les prières juives favorables au Petit-Père.

Et ce pendant que ce grand benêt de kaiser continuera d'adresser suppliques sur suppliques à son Impériale Trinité judéo-catholico-protestante, dont chacun des trois tiers lui tournera le dos.

Décidément, Guillaume, les armées ne m'étaient pas beaucoup, mais ton bon Dieu, si vieux soit-il, m'étrait encore moins.

J'ai même l'intuition que ses trois parties s'ingénient à te jouer un mauvais tour.

Prends garde, Wilhelm ! Père la Victoire.

Les Prophètes se trompent

PRÉVISIONS ALLEMANDES NON ENCORE RÉALISÉES

L'avenir de l'Empire germanique tel que le voyait jadis... un Germain !

Nous extrayons de la Grande Illusion, de M. Norman Angell, ouvrage pacifiste aux intentions excellentes et dont la publication eut un certain retentissement, il y a quelques années, mais dont aussi la grave erreur, avant d'être démentie d'une façon impérieuse par les faits actuels, fut dénoncée l'année dernière par un officier anglais dans une étude détaillée et consciencieuse des bases économiques de la guerre intitulée : La Lutte pour le pain, et à laquelle on ne prête pas, particulièrement en France, toute l'attention qu'elle méritait, le passage suivant d'un auteur allemand concernant la destinée future de l'empire germanique.

« Un écrivain allemand très répandu, écrit M. Angell, voit la possibilité de renverser l'empire britannique et de l'effacer de la carte du monde en moins de vingt-quatre heures (je cite textuellement). L'auteur en question, qui, afin de montrer comment la chose pourrait se faire, a recours au mode prophétique, se donne pour un spectateur de l'avenir :

« Au début du vingtième siècle, la Grande-Bretagne était un pays libre, riche et heureux, dans lequel chaque citoyen, du premier ministre au dernier manoeuvre, était fier d'appartenir à une nation gouvernant le monde... Et cet immense empire, qui s'étendait du Cap au Caire, sur la moitié de l'Amérique du Nord et sur le cinquième continent, a pu être effacé du monde en moins de vingt-quatre heures. Ce fait en apparence inexplicable deviendra intelligible si nous ne perdons pas de vue les circonstances ayant rendu possible la formation de la puissance coloniale anglaise. La vraie base de sa suprématie mondiale n'était pas sa force, mais la faiblesse maritime de toutes les autres nations européennes... Les Etats du Continent s'étant enfin rendu compte de leurs ressources nationales et de leur indépendance politique, de nouveaux facteurs s'introduisirent dans la politique mondiale, et ce ne fut plus qu'une question de durée de savoir combien de temps l'Angleterre pourrait maintenir sa position en face des circonstances modifiées.

« L'écrivain explique comment le coup fut porté, grâce à un brouillard, à un système perfectionné d'espionnage, à l'éclatement d'un puissant ballon de guerre anglais et à la réussite d'un puissant ballon allemand, qui laissa tomber des obus au moment voulu sur les navires dans la mer du Nord :

« Cette guerre, décidée par une ba-

taille navale d'une heure, ne dura que trois semaines — la famine réduisit l'Angleterre à la paix. Dans ses conditions, l'Allemagne fit preuve d'une sage modération. En plus d'une indemnité de guerre en rapport avec la richesse du vaincu, elle se contenta d'acquiescer les colonies africaines, à l'exception des Etats du sud qui avaient proclamé leur indépendance, et ces possessions furent partagées avec les deux puissances de la Triple-Alliance. Néanmoins, cette guerre marqua la fin de l'Angleterre. Une bataille navale avait suffi pour montrer au monde les pieds d'argile sur lequel reposait le colosse redouté. En une nuit, l'empire britannique s'était écroulé ; les piliers érigés par la diplomatie anglaise après des années de luttes s'étaient brisés au premier choc. »

Ne trouvez-vous pas que l'Allemagne, ainsi prévenue, a eu grand tort de déclarer la guerre en plein été, c'est-à-dire au moment où les brouillards sont rares, même en Angleterre, et surtout de ne pas s'assurer le concours de toutes les nations européennes pour exterminer le colosse redouté ? Mais ne trouvez-vous pas aussi comme ce dernier paragraphe du « prophète » allemand a une piquante saveur d'actualité si nous nous contentons de remplacer le mot « Angleterre » par celui « Allemagne », et, naturellement, la « Triple-Alliance » (bien peu alliée en l'occurrence) par la « Triple-Entente » ?

Terminons cette page prophétique germanique par cette coupure d'un journal pangermaniste, vieille déjà de cinq à six ans :

« L'avenir de l'Allemagne exige l'absorption de l'Autriche-Hongrie, des Etats balkaniques et de la Turquie, ainsi que des ports de la mer du Nord (y compris, naturellement, Boulogne et Calais). Son Empire s'étendra, à l'est, de Berlin à Bagdad, et à l'ouest jusqu'à Anvers. »

Napoléon aussi avait rêvé de grandes choses qui ne se réalisèrent point, et cependant c'était Napoléon, alors que Guillaume II n'est que Guillaume II, c'est-à-dire, si nous en jugeons par les événements actuels, le plus inconscient des souverains.

Contre les Spéculateurs

On nous communique la protestation suivante dont les raisons sont des plus

justes et que l'on appréciera comme il convient :

La Chambre syndicale des bazars, réunie en séance le 2 septembre 1914, en son siège social, 21, rue du Château-d'Eau, à Paris, a décidé à l'unanimité de porter à la connaissance du public que certains fabricants viennent de majorer leurs prix dans des proportions fantastiques.

Cette hausse, qui atteint déjà 30 %, n'a aucune raison d'être, puisqu'elle porte sur le stock et que la plupart de ces maisons ont réduit considérablement leurs frais généraux, entre autres ceux résultant de leurs services de Livraisons, totalement supprimés.

Les détaillants vont donc être obligés de l'appliquer eux-mêmes à leur clientèle. La Chambre syndicale des bazars ne saurait trop s'élever contre de semblables procédés dans des circonstances aussi difficiles pour tout le monde, d'autant plus qu'elle est absolument résolue à favoriser les fabricants français qui prendront les dispositions nécessaires pour alimenter normalement les détaillants.

Elle est décidée à faire connaître aux intéressés, c'est-à-dire aux consommateurs, les noms des fabricants qui appliquent des augmentations injustifiées constituant de véritables spéculations, s'ils ne rapportent pas immédiatement une mesure qui ne s'accorde pas du tout avec le bel élan de solidarité qui secoue la France entière.

LES VOLONTAIRES

Suisse

Le Comité du corps de volontaires suisses prévient les Suisses habitant Paris et la banlieue, âgés de dix-huit ans et au-dessus, ainsi que ceux qui ont été une première fois ajournés, qu'ils sont convoqués le dimanche 6 septembre, à neuf heures du matin, à l'Espérance des Invalides, à gauche de la grille d'entrée, pour passer en groupe la visite médicale.

Pour toutes communications, écrire à M. G. Gielly, 11, rue Joubert, Paris (9^e).

Alsaciens-Lorrains

Le Corps des volontaires alsaciens-lorrains remercie les personnes qui ont bien voulu venir en aide aux engagés malheureux, et leur demande de vouloir bien lui continuer leur confiance, pour la création d'une ambulance.

En outre, il prie les Alsaciens et les Lorrains qui se sont fait inscrire et qui ne sont pas encore partis pour l'armée, de passer d'urgence, dans le plus bref délai, au siège social, 32, rue de la Clé. Les bureaux restent ouverts le dimanche.

Boys-Scouts

Les jeunes gens de seize à vingt ans, appartenant ou non à des sociétés militaires (boys-scouts ou sportives) cyclistes possédant leur machine et désireux de concourir à la défense de Paris, sont priés de venir s'inscrire d'urgence au siège, 57, boulevard de la Villette, de huit heures du matin à huit heures du soir, et munis d'une autorisation paternelle légalisée par le commissaire de police.

Les Anciens gradés

Les Anciens gradés qui désirent contribuer à la formation d'un Corps de volontaires pour la défense du Camp retranché de Paris, sont priés de se faire inscrire ce soir, de 16 à 18 heures, ou demain, dimanche, de 8 à 10 heures, rue de l'Avenir, 64, (Les Lilas). Se munir de son livret militaire ou pièce justifiant le grade.

On réclame

De touchants élanes se manifestent partout en ce moment, témoin cette lettre que nous avons reçue :

Paris, le 3 septembre 1914.

Monsieur,

C'est avec un grand chagrin que vous écris cette lettre, qui, cette fois, sera peut-être son effet. Pourriez-vous reproduire sur votre journal, s'il vous plaît ?

« A Monsieur le Gouverneur, »

« Lisant le Petit Parisien ce matin j'ai eu une grande surprise. Quant à coup mes yeux tombent sur la ligne. Grand fut mon chagrin, que ces lignes dont l'en-tête était : « engagé volontaire de 67 ans ». M. Clément, âgé de 67 ans, gendarme en retraite à Barbentane, venant contracter, à Avignon, un engagement pour la durée de la guerre. Moi, âgé que 18 ans 1/2, je demande à m'engager pour 3 ans et on me refuse. Et je fais mon devoir aussi bien que M. Clément, quoique n'ayant pas été gendarme. A cause que je n'ai peut-être pas de poids ; mais ce n'est pas quand on a 18 ans qu'on est meilleur soldat. On m'a même pas examiné et on m'a donné pourvu que je puisse tirer un coup fusil. Enfin, Monsieur le Gouverneur, j'espère qu'on va prendre ma lettre en considération, car je suis Français et voudrais pas être assez lâche pour aller ser les « Prussiens » entrer chez nous. »

« Plus rien à vous dire, Monsieur le Gouverneur, que de vous remercier d'avance. Recevez, Monsieur, mes sincères salutations. »

« Votre tout dévoué, »

« LUCIEN RICHARD, »

« 42, rue des Boulangers. »

Nouvelles diverses

En demandant l'engagement de 50 hommes pour lutter contre les forces mandes, l'Angleterre offre à ses engagés un salaire de 25 francs par semaine, à déduire 650 millions de solde pour une année.

Accident d'automobile

Une famille brésilienne qui voyageait automobile, se rendant à Bordeaux, s'embarqua à destination de Rio-de-Janeiro, a été victime d'un accident, près Limoges.

En passant sur un pont, avant d'entrer dans le village de Bessines, l'auto brusquement et, par suite du choc, voyageuse, Mme Guilhermina Pequignot Barros a été légèrement blessée à la tête. Elle a reçu des soins pressés à son domicile dans le village.

LA MAXIME DU JOUR

L'épée est lourde à qui combat contre le droit et légère à maux à qui la lève pour la cause de justice opprimée.

Au Public

LES TRAINS GRATUITS

Le Gouvernement militaire de Paris communique l'avis suivant à la population résidant dans la zone militaire des fortifications de Paris :

Le Gouverneur militaire de Paris, commandant les armées de Paris, invite la population résidant dans la zone militaire des fortifications à utiliser les trains gratuits mis à sa disposition pour les destinations ci-dessous désignées.

Ce départ volontaire du plus grand nombre facilitera l'œuvre de défense du camp retranché de Paris.

Le Gouverneur militaire de Paris, commandant des armées de Paris, GALLIENI.

Horaires des trains gratuits

5 septembre 1914 Premier train. — Départ gare des Batignolles-Voyageurs, à 15 h. 38, avec 1.000 places, à destination de la Maysenne ; Deuxième train. — Départ, gare Courcelles-Levallois-Beauregard, à 10 h. 46, avec 1.000 places, à destination du Morbihan ; Troisième train. — Départ gare Ivry-marchandises, quai de la Gare, troisième arrondissement, à 18 h. 59, avec 1.000 places, à destination du Morbihan. (Par Auteuil, avec arrêts aux gares intermédiaires de Ceinture, à 19 h. 45.) Quatrième train. — Départ grand Quai de la Rapée, rue Gabriel-Larivé, à 15 h. 5, avec 1.500 places, à destination de la Haute-Loire ; Cinquième train. — Même point de départ, à 16 h. 5, avec 1.000 places, à destination de la Loire.

6 septembre 1914

Premier train. — Départ gare Courcelles-Levallois-Beauregard, à 11 h. 46, avec 1.000 places, à destination du Cher ; Deuxième train. — Départ gare Ivry-marchandises, 101, quai de la Gare, à 11 h. 41, avec 1.000 places, à destination du Cher ; Troisième train. — Départ gare Ivry-marchandises, à 18 h. 59 et 19 h. 45, avec 1.000 places dans chaque train, à destination du Cher ; Quatrième train. — Départ grand Quai de la Rapée, à 15 h. 25, avec 1.000 places, à destination du Cantal ; Cinquième train. — Départ grand Quai de la Rapée, à 18 h. 5, avec 1.000 places, à destination de la Nièvre.

7 septembre 1914

Premier train. — Départs gare Courcelles-Levallois-Beauregard, à 11 h. 59 et gare Ivry-marchandises, 101, quai de la Gare, à 12 h. 45, avec 1.000 places dans chaque train, à destination du Cher ; Deuxième train. — Départs mêmes gares, à 18 h. 59 (Courcelles), et 19 h. 45 (Ivry), mêmes nombres de places, même destination.

8, 9, 10 septembre 1914

Premier train. — Départs gare Courcelles-Levallois-Beauregard, à 11 h. 59, et gare Ivry-marchandises, 101, quai de la Gare, à 12 h. 45, avec 1.000 places dans chaque train, à destination de la Creuse ; Deuxième train. — Départs mêmes gares, à 18 h. 59 (Courcelles), et 19 h. 45 (Ivry), mêmes nombres de places, même destination.

CHEMINS DE FER DE L'EST

En raison des événements actuels, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient de transférer son bureau de Paris

à Dijon, rue Michelet, dans les bâtiments de l'ancien évêché, mis à sa disposition par le gouvernement.

AUX HALLES CENTRALES

L'arrivage continue à se faire régulièrement aux Halles. L'approvisionnement en viande et en légumes est normal et les prix sont très bas dans certaines catégories.

Le nouveau préfet de police a décidé que le marché serait ouvert tous les jours, sans exception et que le repos hebdomadaire sera supprimé jusqu'à nouvel ordre. L'approvisionnement sera donc assuré le lundi comme les autres jours.

Le comité d'approvisionnement se préoccupe de faire rentrer dans la capitale des quantités considérables de pommes de terre, de riz, de lard salé et de légumes secs ; ce sont les produits qui se conservent facilement et dont il se fait maintenant une vente assez considérable, de nombreux arrivages l'assurant dès maintenant.

L'ECLAIRAGE

Le préfet de police a prescrit l'extinction des foyers électriques du périmètre des Halles en dehors des pavillons et voies couvertes.

Le service de l'éclairage va se servir des appareils à gaz de secours.

EN CAS D'INCENDIE

Le colonel Cordier, commandant le régiment de Paris, a fait afficher hier les instructions suivantes :

- 1° Si un commencement d'incendie se déclare et qu'il ne puisse être éteint instantanément à l'aide de seaux d'eau ;
2° Actionner immédiatement l'avertisseur d'incendie le plus proche ou téléphoner aux sapeurs-pompiers (Gobelins 19-47 ou 19-48) ;
3° Faire ouvrir les portes d'entrée de l'établissement pour permettre aux sapeurs-pompiers de pénétrer et désigner une personne pour les diriger sur les lieux du sinistre ;
4° Attaquer le feu par les moyens dont dispose l'établissement, robinets de secours, pompe à main, seaux d'eau ;
5° Maintenir soigneusement fermées les portes des locaux incendiés pour éviter d'activer le foyer, la propagation du feu et l'enlèvement de la fumée ;
6° Ne faire démanteler les locaux que si l'officier commandant les secours le juge nécessaire.

D'autre part, voici les dispositions qui sont recommandées comme mesures préventives contre l'incendie :

- 1° Disposer dans les combles en bois, tous les 50 mètres, des ressources en eau, tonneaux, seaux et pompes à main ;
2° Débarasser les combles de tous les matériaux facilement combustibles, caisses, paille, copeaux, papiers, etc... ;
3° Laisser les accès des combles fermés, mais non à clé ;
4° Si l'établissement possède une canalisation fixe de secours contre l'incendie, elle devra être en parfait état d'entretien et mise en pression directe, robinet caché ouvert ; les robinets devront être munis de tuyaux et lances constamment montés. Le fonctionnement de ces appareils devra être essayé par les sapeurs-

pompiers, qui s'assureront que l'eau arrive avec pression et en abondance ;
5° Le personnel devra être dressé à manœuvrer le matériel d'incendie de l'établissement ; le rôle de chacun, en cas de feu, devra être déterminé à l'avance par la direction.

LA PRÉPARATION MILITAIRE

Les divers exercices, programme du B. A. M., auront lieu tous les jours de 8 h. 30 à 9 h. 30 du matin et de 2 heures à 7 heures du soir.

Les jeunes gens devront se présenter au lycée Condorcet pour se faire inscrire, munis de l'autorisation de leurs parents.

A CAEN

Le préfet du Calvados fait savoir au public parisien qu'il ne reste aucun logement disponible à Caen. Les personnes qui se dirigeraient sur cette ville s'exposeraient à ne pas être logés.

FERMETURE DES ÉCOLES

En raison de l'utilisation possible de tous les locaux par l'autorité militaire, les écoles privées et publiques sont, depuis hier, fermées.

Néanmoins, le personnel enseignant devra se tenir à la disposition de l'administration.

UN AVIS

Le conseil d'administration de la société l'Union du Commerce avertit les adhérents que la société continue à fonctionner. Toutefois, étant donné le grand nombre de sociétaires dont les noms ne sont pas parvenus à la connaissance du comité, et en raison de la fermeture de certaines maisons, le service de l'encaissement des cotisations ne peut plus être effectué comme dans le passé.

Les sociétaires non mobilisés sont invités à s'adresser directement ou par correspondance, au siège social, pour y retirer la quittance mensuelle indispensable pour bénéficier des avantages de la société. Il leur sera fourni en même temps toutes les indications utiles sur le service médical actuel.

Les sociétaires mobilisés sont exonérés du paiement de la cotisation pendant la durée de la campagne. A leur rentrée, ils reprendront le titre et leur numéro de sociétaire, et ils jouiront immédiatement de tous les droits. Adresser la correspondance à M. le président de l'Union du Commerce, 7, rue du Bourg-l'Abbé, Paris (3^e).

LES BEAUX GESTES

Chez les chauffeurs-conducteurs

Les camarades non mobilisés appartenant à notre organisation ont décidé de verser 5 % de leur salaire au bénéfice des compagnies et des enfants des camarades mobilisés, qui ne toucheraient pas le salaire de leur mari. Il sera délivré à la permanence, un reçu de toutes sommes versées tous les jours, de 9 heures à midi.

Colonie anglaise de Paris

La municipalité de Londres a voté une somme de cinq cents livres sterling pour venir en aide à la colonie anglaise de Paris.

Un prix à la vaillance anglaise

Une somme de 100 livres sterling (2.500 francs) a été offerte à Lord Kitchener pour

être donnée au premier sous-officier ou soldat anglais qui prendra un étendard à l'ennemi.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Contrôleurs des théâtres, Concerts, Cinémas. — Le syndicat informe qu'il organise un réfectoire pour ses adhérents restés sans ressources par suite de la guerre.

Pour renseignements, se présenter au siège social, 5, rue Mandar.

Terrassiers et Démolisseurs. — Le service de recrutement d'ouvriers pour aider aux travaux du génie du camp retranché de Paris avise les terrassiers et démolisseurs que l'on accepte des ouvriers, 14, rue Saint-Georges, tous les jours y compris les dimanches, de neuf à onze heures du matin, et de trois à cinq heures du soir.

Tôliers. — L'Union syndicale des ouvriers tôliers convoque tous les ouvriers syndiqués ou non à assister à la réunion qui aura lieu à la permanence le dimanche 6 septembre, à 9 h. 30, bureau 11, 2^e étage.

Tapissiers. — Dimanche, à neuf heures précises du matin, assemblée générale extraordinaire, salle des conférences, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Ordre du jour : le chômage, les secours, la reprise du travail.

Parti socialiste

Fédération de la Seine. — Dimanche, à trois heures, réunion des secrétaires de sections et des élus de la Fédération, 49, rue de Bretagne.

13^e section. — Conseil d'administration des repas populaires, réunion ce soir, à neuf heures, 17, rue Edouard-Manet.

— Permanence pour les cotisations volontaires au même endroit. Demain dimanche, à huit heures et demie, Commission exécutive.

20^e, Charonne. — A huit heures du soir, 12, rue de la Réunion.

Clamart. — Réunion générale de la section, à neuf heures du soir, salle de la Coopérative, 2, rue de Châtillon.

Grand-Montrouge. — Salle de l'Union Montrouge, 7, rue du Marché, réunion du groupe à sept heures du soir.

Union des sections de Charenton. — Réunion ce soir, à huit heures et demie, salle du Petit-Pré-Catelan. Présence de Mayéras.

Neuilly-sur-Seine. — Désormais, les réunions de la section auront lieu le mercredi et le samedi, à sept heures et demie du soir, et celles du Comité des repas populaires tous les soirs, même heure, salle Philippin 28, rue de Sablonville.

Convocations du dimanche

3^e Jeunesse. — Réunion à dix heures du matin, 49, rue de Bretagne.

15^e Saint-Lambert. — Réunion du groupe à dix heures, salle Mathan, 37, rue Olivier-de-Serres.

15^e Jeunesse. — Réunion à la coopérative l'Avenir social du quinziesme, à neuf heures et demie.

Arceuil-Cochain. — Réunion du groupe à neuf heures du matin, salle du Patronage.

Sixième circonscription de Seine-et-Oise. — Réunion cantonale à dix heures du matin, 98, boulevard Gambetta. Présence de Nectoux.

L'Argus de la Presse (37, rue Bergère) continuera à fonctionner pendant la guerre.

L'Entr'aide

Pendant toute la durée de la guerre, et pour venir